

La dynamique sociale des seniors

Bertrand Chokrane et Georges Hatchuel

En vingt ans, les attitudes et les opinions des seniors ont sensiblement évolué.

Certes, le poids économique des plus de 50 ans s'est considérablement accru, aussi bien en termes de revenus que de patrimoine. Mais d'autres changements spectaculaires sont intervenus, traduisant l'apparition, dans ces classes d'âge, d'un «nouvel état d'esprit», marquant l'avènement d'un groupe moins frileux, plus autonome, moins conformiste et bien davantage immergé dans la société que ne l'étaient les seniors à la fin des années soixante-dix.

Les changements intervenus montrent d'abord un accroissement des pratiques de sociabilité (réception d'amis à domicile, taux de participation à des activités associatives). L'évolution de ces pratiques s'est aussi accompagnée d'une sensibilisation accrue des seniors à la conjoncture. C'est en particulier chez les retraités que la demande de réformes radicales de la société a le plus progressé au cours des deux dernières décennies. Cette ouverture au «monde extérieur» connaît son corollaire : les plus de 50 ans ont aujourd'hui une vision plus pessimiste de la société et en particulier de l'évolution de leur niveau de vie ou de celui de l'ensemble des Français.

Une évolution spectaculaire en matière de sociabilité

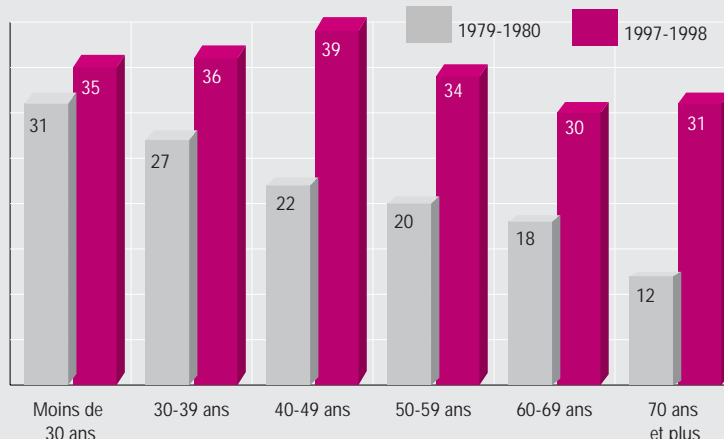
En vingt ans, la participation des seniors aux associations a connu un essor considérable. Alors qu'en 1979, un tiers des quinquagénaires étaient membres d'une association, c'est le cas de 44% en 1998 (+ 11 points). Mais c'est chez les plus de 70 ans que les pratiques associatives se sont le plus accrues : 40 % d'entre eux sont adhérents aujourd'hui, contre 22 % il y a vingt ans. Remarquons qu'à l'inverse, les pratiques associatives ont légèrement reculé en dessous de 40 ans.

A vrai dire, cette participation croissante des seniors aux associations traduit une double évolution des attentes de ce groupe de population. D'une part, elle montre une volonté de s'investir dans des activités d'échange et de convivialité, loin du «militantisme» des années soixante-dix. La crois-

sance du taux de participation est en effet, de loin, la plus nette en matière d'associations dites culturelles ou de loisirs (au sein desquelles les clubs dits du troisième âge jouent un rôle important) ; ce taux est notamment passé, dans la période, de 14 % à 31 % chez les septuagénaires. D'autre part, loin d'être tournés vers «l'intérieur» du foyer comme il y a vingt ans, les seniors de la fin du vingtième siècle expriment une volonté d'«échanges relationnels», non formalisés, ne passant pas obligatoirement par la fréquentation régulière de lieux dédiés à des activités particulières. En effet, plus on avance en âge, plus le taux de fréquentation d'équipements sportifs, de bibliothèques ou de cinémas diminue. En fait, il s'agit là avant tout, pour les seniors, d'une volonté de «participer» davantage, de retisser du «lien social», tout en gardant une certaine «liberté» et une certaine marge d'autonomie quant au choix du lieu d'échanges et de la régularité de ces échanges.

Le «radicalisme» s'est diffusé dans les groupes d'âge élevé

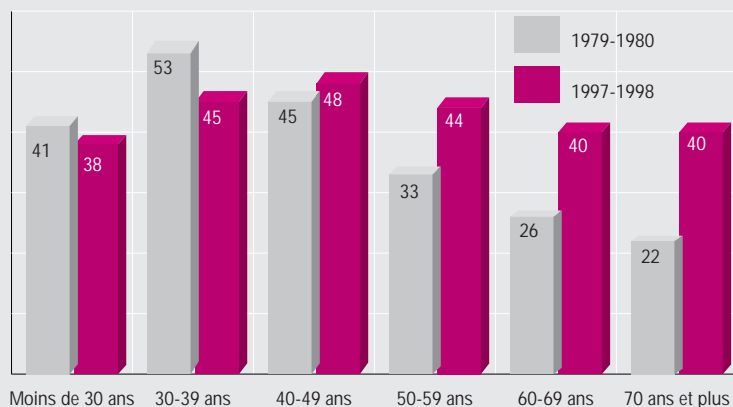
% d'individus partisans de réformes radicales de la société



Source : Enquêtes CRÉDOC, Conditions de Vie et Aspirations des Français.

Une poussée des seniors dans les associations...

% d'adhérents à au moins une association¹

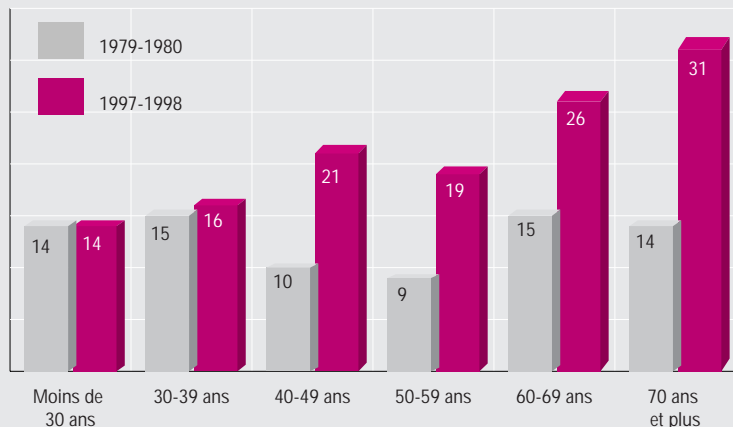


Source: Enquêtes CRÉDOC, Conditions de Vie et Aspirations des Français.

1. Les associations retenues sont les suivantes : association sportive, culturelle ou de loisirs, confessionnelle, syndicale, de défense de l'environnement, de parents d'élèves.

...mais surtout dans des associations culturelles ou de loisirs

% d'adhérents à une association culturelle ou de loisirs



Source: Enquêtes CRÉDOC, Conditions de Vie et Aspirations des Français.

Une sociabilité reposant sur une certaine simplicité relationnelle

Les échanges «nouveaux» recherchés paraissent surtout relever du cadre domestique, c'est à dire des lieux de vie habituels, révélateurs qu'ils sont d'un désir de recréer autour de soi un réseau relationnel de proximité. Ainsi, recevoir chez soi régulièrement – dans le cas présent au moins une fois par semaine – est une pratique qui, en 15 ans, s'est fortement développée, surtout après 50 ans : recevoir des amis, des relations chaque semaine est une habitude maintenant davantage pratiquée au-delà de 60 ans (30 %), et même de 70 ans (34 %), que chez les 40-60 ans (27 %). L'attachement à la famille, très élevé au delà de la cinquantaine, ne s'est pas réduit pour autant.

Autrement dit, alors que la vieillesse de jadis rimait avec isolement et solitude, les seniors semblent aujourd'hui s'inscrire dans une dynamique de sociabilité : ils sont de plus en plus nombreux à fréquenter des associations

et à recevoir à domicile, probablement des membres rencontrés au sein même de ces

clubs. Echanges et relations informelles sont d'ailleurs favorisés par quelques comportements d'autonomie très révélateurs : alors qu'en 1979, 51% des personnes de 60 à 69 ans disposaient d'une voiture, c'est aujourd'hui le cas de 80% d'entre elles. De même, le taux de départ en vacances est maintenant le même dans toutes les classes d'âge jusqu'à 70 ans (autour de 65 %).

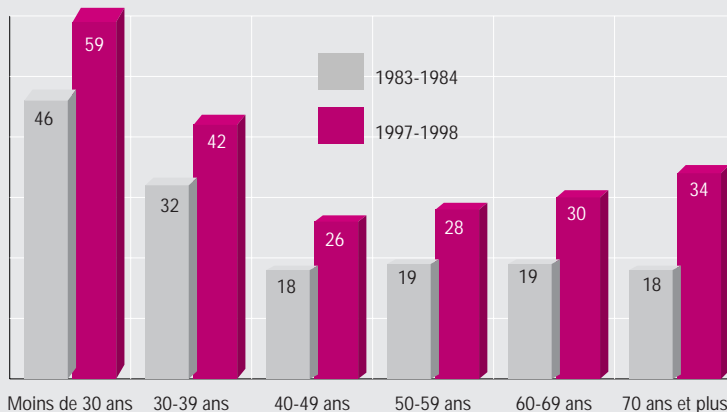
Des seniors davantage sensibles à la conjoncture et au pessimisme sociétal

Cette ouverture plus grande sur l'extérieur ne pouvait pas ne pas accroître la «perméabilité» des seniors aux événements sociétaux. De fait, leur autonomie grandissante, rendue possible par l'amélioration de leurs ressources comme de leur état de santé, a contribué à la disparition du «conservatisme» relatif qui les caractérisait il y a encore peu de temps. Le nombre de partisans de réformes radicales de la société est maintenant quasiment équivalent chez eux à celui que l'on observe dans les autres groupes d'âge, notamment chez les jeunes. Le radicalisme des vétérans est d'ailleurs celui qui a augmenté le plus vite : alors qu'en 1979, 12% des individus de plus de 70 ans étaient partisans de «changements radicaux» de la société, c'est maintenant le cas de 31 % d'entre eux (+ 19 points, contre + 4 dans la même période chez les moins de 30 ans). D'ailleurs, cette sensibilité plus grande des seniors à la conjoncture se retrouve tout particulièrement dans l'appréciation qu'ils portent sur l'évolution du niveau de vie de l'ensemble des Français : leur pessimisme est maintenant le même que celui qui touche les autres classes d'âge.

Ainsi, alors qu'au début des années 80, 46 % de la population – et 50% des individus de 60 ans et plus – estimaient que le niveau de vie des Français était en voie d'amélioration, cette idée n'est plus défendue que par 7 %

On reçoit davantage au-delà de 60 ans qu'à 40 ans

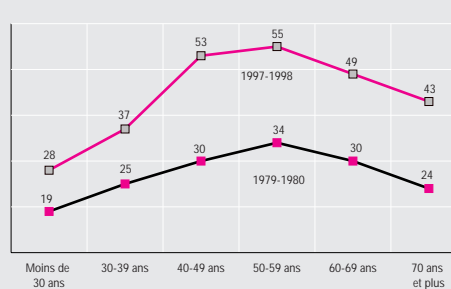
% d'individus recevant chez eux des amis ou des relations au moins une fois par semaine



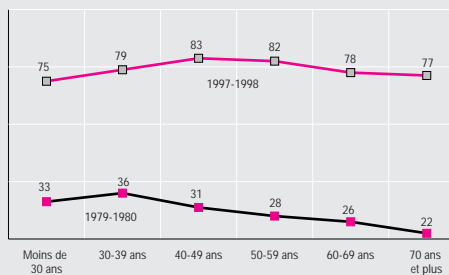
Source: Enquêtes CRÉDOC, Conditions de Vie et Aspirations des Français.

La montée du pessimisme sur le niveau de vie a touché toutes les classes d'âge

% d'individus estimant que leur niveau de vie personnel «va moins bien»



% d'individus estimant que le niveau de vie des Français «va moins bien»



Source : Enquêtes CRÉDOC, Conditions de Vie et Aspirations des Français.

de la population et par 6% des plus de 60 ans. Et, alors même que leur niveau de vie personnel s'est, en moyenne, sensiblement amélioré en 20 ans, 55% des 50-59 ans et 49% des 60-70 ans estiment aujourd'hui que celui-ci s'est dégradé depuis 10 ans (+ 20 points entre 1979 et 1998). Immergés dans une société en mouvement, les plus de 50 ans, loin du conformisme qui les caractérisait hier, sont donc maintenant totalement partie prenante dans les courants d'opinion traversant les différentes couches sociales.

chez les seniors que cette amélioration a été la plus spectaculaire : le pourcentage de personnes âgées de 60 à 70 ans affectées par ces handicaps est passé de 51% à 39% dans la période (- 12 points). Encore plus significative est l'évolution des jugements portés par chacun sur son propre état de santé. Chez les plus de 50 ans, les insatisfaits de leur état de santé - comparé aux personnes de leur âge- représentent aujourd'hui seulement 16% des 50-60 ans (- 5 points en 20 ans), 11% des 60-70 ans (- 13

points) et 15% des 70 ans et plus (- 7 points). Autrement dit, malgré l'existence de maladies ou de handicaps déclarés plus nombreux quand l'âge augmente, on est maintenant quasiment autant satisfait de son état physique à 60 ans qu'à 40.

Des ruptures au-delà de 70 ans

En tout état de cause, si l'on observe les attitudes et comportements à l'intérieur même du groupe des seniors, on remarque que c'est l'âge (50-59 ans, 60-69 ans, 70 ans et plus) qui constitue le premier critère de différences.

A vrai dire, les changements intervenus en deux décennies ont bien davantage touché les 60-69 ans que les plus de 70 ans. La vieillesse semble, en quelque sorte, s'être déplacée. Ce mouvement est évidemment appelé à se poursuivre. Mais c'est bien aujourd'hui autour des 72-73 ans que se situent, pour beaucoup des opinions analysées, les principales ruptures : de fait, sur bien des sujets, les 60-70 ans sont maintenant plus proches de l'ensemble de la population que des plus de 70 ans. En particulier, ces derniers restent encore, en partie, moins bien équipés, en moins bonne santé et davantage isolés que les autres groupes de population.

La singularité des seniors en matière d'inquiétude tend à s'estomper

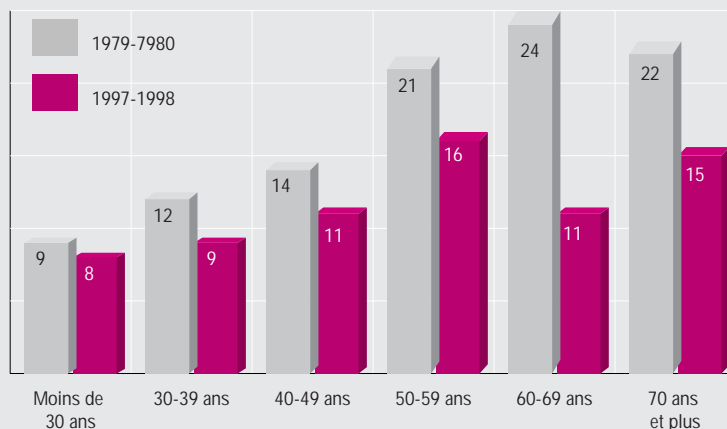
Une autre évolution semble être intervenue, qui contribue, elle aussi, à réduire la singularité des attitudes que l'on pouvait mettre en évidence chez les personnes âgées il y a quinze ans. Leur conservatisme relatif s'accompagnait d'une «frilosité» particulière, trouvant un de ses révélateurs dans un degré d'inquiétude plus élevé qu'en moyenne. Cette particularité s'est estompée, non pas, cette fois, sous l'effet d'une évolution particulière de ce groupe, mais par une «montée des craintes» dans les autres classes d'âge. De fait, les seniors d'aujourd'hui ne sont ni plus, ni moins touchés par les inquiétudes que ne le sont les groupes plus jeunes. Il est vrai que les craintes se sont sensiblement accrues en quinze ans, notamment chez les moins de trente ans.

Un sentiment de mieux-être en matière de santé

Le mieux-être des seniors en matière de santé est aussi un élément marquant de la nouvelle donne : le nombre de Français qui déclarent être atteints «d'un handicap, d'une infirmité ou d'une maladie chronique qui continuera à les affecter dans l'avenir» a diminué en 20 ans, passant de 29% en 1979 à 24% en 1998. Mais c'est encore une fois

Un mieux-être physique au-delà de 50 ans

% d'individus estimant que leur état de santé n'est pas satisfaisant par rapport aux personnes de leur âge



Source : Enquêtes CRÉDOC, Conditions de Vie et Aspirations des Français.

Des écarts importants entre les 60-69 ans et les 70 ans et plus (début 1998)

% d'individus	60-69 ans	70 ans et plus	Ensemble de la population française
N'allant jamais au cinéma	61	81	41
Disposant d'un micro-ordinateur	10	1	23
Ne disposant pas de voiture	20	47	21
Pas partis en vacances dans l'année	34	59	37
Vivant seuls	35	57	37
Déclarant souffrir d'un handicap, d'une infirmité ou d'une maladie grave	39	52	24
Disposant, dans leur foyer, de moins de 6 000 F par mois	19	30	17

Source : Enquêtes CRÉDOC, Conditions de Vie et Aspirations des Français, début 1998.

Les écarts qui apparaissent entre les 60-69 ans et les 70 ans et plus sont, bien entendu, liés à une caractéristique démographique forte : les 60-69 ans

sont ces jeunes retraités qui, en majorité, vivent en couple (65% d'entre eux), tandis que 57% des plus de 70 ans vivent seuls. ■

Pour en savoir plus

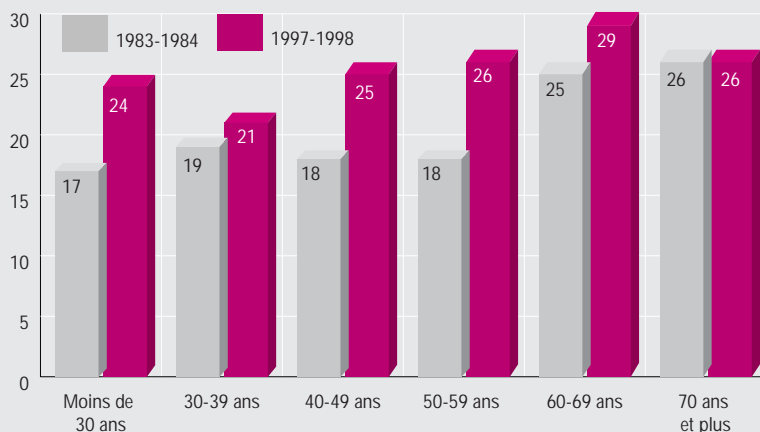
● Les données présentées sont issues de l'enquête «Conditions de vie et Aspirations des Français» du CRÉDOC ; chaque vague est réalisée auprès d'un échantillon de 2 000 personnes représentatives de la population française âgée de 18 ans et plus. Les données présentées portent sur les vagues cumulées des années 1979-1980 d'une part, et de 1997-1998 d'autre part.

● Voir *L'évolution des opinions et des comportements des seniors depuis vingt ans, en France*, Franck Berthuit, Bertrand Chokrane, Georges Hächuel, Cahier de Recherche du CRÉDOC, à paraître.

● Voir *Le pouvoir et le rôle économique des plus de 50 ans, Etat des lieux, chiffres clefs et enjeux prospectifs*, CRÉDOC, étude pour International Longevity Centre-Paris, novembre 1996.

La singularité des seniors en matière d'inquiétude s'estompe

% d'individus «inquiets»¹



Source : Enquêtes CRÉDOC, Conditions de Vie et Aspirations des Français.

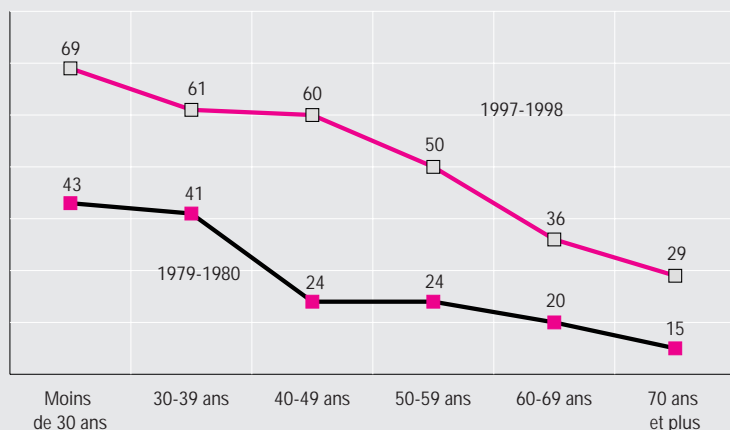
1. Sont considérés comme «inquiets» les individus exprimant de l'inquiétude à la fois vis-à-vis de la maladie grave, de l'accident de la route, de l'agression dans la rue et de l'accident de centrale nucléaire.

Même les attitudes en matière de mœurs commencent à changer

L'attachement à la famille continue de rester une valeur forte chez les seniors : 69 % des 50-60 ans, 80 % des 60-70 ans et 83 % des 70 ans et plus déclarent aujourd'hui que «la famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu». De même, pour la grande majorité des plus de cinquante ans, le mariage reste avant tout une union indissoluble. Mais, dans le domaine du travail féminin, les opinions affichées par les seniors ont commencé à évoluer, sous l'influence d'un fort effet générationnel. Les variations sont, en particulier, assez nettes

Le pourcentage d'individus estimant que «les femmes devraient travailler dans tous les cas où elles le désirent»

en %



Source : Enquêtes CRÉDOC, Conditions de Vie et Aspirations des Français.

chez les quinquagénaires. Ainsi, l'idée que les femmes doivent travailler «dans tous les cas où elles le désirent» est une opinion qui, depuis 1979, s'est beaucoup diffusée chez les 50-59 ans : 50 % la partagent aujourd'hui, contre 24 % en 1979 ; c'est aussi le cas de 36 % des 60-69 ans (contre 20 % il y a vingt ans). Tout porte à croire que cette tendance n'en est qu'à son début et qu'elle va se poursuivre dans les années à venir.

CRÉDOC

Consommation et Modes de Vie

Publication du Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie

Directeur de la publication :

Robert Rochefort

Rédacteur en chef : Yvon Rendu

Relations publiques : Brigitte Ezvan

Tél. : 01 40 77 85 01

relat-presse@credoc.asso.fr

Diffusion par abonnement uniquement

200 francs par an

Environ 10 numéros

142, rue du Chevaleret, 75013 Paris

Commission paritaire n° 2193

AD/PC/DC